



LE BON PASTEUR

Numéro : 15

Mars 2014

Image de Couverture :

Christ Roi des rois et Grand Prêtre

LE BON PASTEUR

Bulletin de l'Association des Chrétiens Orthodoxes
D'Antioche et de leurs Amis.

- ACODA -

Nous avons souhaité dans ce bulletin apporter un témoignage sur nos Pères et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore dans une région communément appelée le Moyen-Orient.

Les textes ici proposés, pour notre édification à tous,
sont une sélection de leurs enseignements correspondant
aux divers moments de notre vie terrestre.

Toute contribution à l'élaboration de votre bulletin est la bienvenue,
il suffit pour cela de prendre contact avec la Rédaction en écrivant à
l'adresse ci-dessous :

ACODA
30, avenue Primerose
06000 Nice – France

**Nos bulletins sont désormais consultables et téléchargeables
sur le site suivant :**

<http://orthodoxesantiochenice.wordpress.com/>

Table des Matières

1- Editorial : « Leçons d'ici et là »	Page 05
2- Les « rangs » ecclésiastiques	Page 17
3- الطبقات الكنسية	Page 23
4- Le diocèse Antiochien en Europe Occidentale et Centrale entre passé, présent et aspirations futures	Page 27
5- الابرشية الانطاكية في اوروبا الغربية والوسطى بين الذكرى والواقع والمرتجى	Page 31
6- L'œcuménisme au sein du Patriarcat d'Antioche	Page 34

Ont participé à l'élaboration de ce numéro :
Claudine Sarkis

Leçons d'ici et là

L'élaboration d'un bulletin est vécue comme une aventure, comme un projet qui s'affine au fur et à mesure, jusqu'à ce que sa composition finale s'impose d'elle-même. Une fois imprimé et en mains, je ne ressens ni joie ni tristesse mais un soulagement profond et un moment de répit qui ne dure jamais très longtemps. A peine publié et posté, je commence déjà à échafauder la structure du suivant. C'est en somme, un long roman composé de multiples chapitres mais dont le seul fil conducteur est l'esprit de son auteur.

Il m'arrive parfois de croire avoir un plan dès le début mais à la fin, je découvre que le plan initial est chamboulé par un événement, une lecture, un commentaire ou par une rencontre. Ce qui est particulier c'est que, quel que soit le sentiment, ses effets ne demeurent pas longtemps. Je n'ai pas de temps à accorder à la déception ou à l'amertume ni à l'exaltation et à l'autosatisfaction. Après la pause et le moment de recul nécessaire, il faut reprendre le bâton de pèlerin et repartir de l'avant à la recherche de nouveaux sujets à traiter ou de textes à traduire.

Dès mes débuts dans la théologie, j'ai pris mes études très au sérieux, rien d'étonnant pour ceux qui me connaissent, car j'ai développé d'aussi loin que je me souviens le goût du travail bien fait. Monseigneur Georges, qui a marqué mon esprit depuis ma jeunesse par ses écrits, puis par son accueil et qui continue à me nourrir encore aujourd'hui comme un grand nombre d'entre nous, nous a toujours encouragés à écrire en veillant à l'esprit qui nous

souffle nos mots mais aussi aux intentions qui l'animent . Je me souviens que par la suite à Paris, le père Boris (Bobrinskoy) me disait : « expose ta pensée et apporte tes arguments ». C'est ce que j'essaye toujours de faire avec l'esprit et la manière.

J'ai aussi été édifié par une troisième personne, un « abouna » qui a été appelé à d'autres charges et qui nous manque... Il me disait que je transmets de l'enthousiasme dans mes homélies. Je sais pourtant que tout le monde n'est pas forcément de ce même avis. Mes enfants disent de moi, dans le langage jeune qui est le leur, que je suis passionné. Désormais, je négocie fermement avec eux le terme plus traditionnel de « zélé » à la place ; zélé et non zélote, nuance !

Toutes ces personnes ont eu une influence inestimable sur ma pensée sans jamais la contraindre. Elles ont cependant contribué, avec d'autres, à l'émonder et à la purifier de ses impuretés avec leurs dons et leurs doigtés tout en délicatesse. Ils m'ont appris que je peux être en désaccord avec eux et continuer à les aimer et à les respecter de la même façon qu'ils me faisaient sentir ce même respect à mon égard en tant que fils, qu'élève, ou disciple.

Je ne raconte pas ces épisodes comme l'on écrit une biographie mais pour essayer d'introduire ce qui suit en traçant le chemin qui fait le lien entre l'auteur et le lecteur. L'auteur lui-même, dans le cas présent, étant pour la plupart du temps un lecteur assidu des pensées et des expériences des Anciens. Leurs enseignements font partie de sa vie, ils construisent tout simplement ce qui fait sa vie. Et le chemin de cette même vie ne se fait pas en un seul jour, et ne suit pas forcément un tracé droit, mais peut s'insinuer dans les méandres à la rencontre de ceux qui réfléchissent sur les autres La Lumière venue d'en haut.

Après la dormition de feu de Monseigneur Gabriel (Saliby), nous attendions avec anxiété l'élection d'un nouveau métropolite.

J'ai alors décidé d'écrire une lettre ouverte en date du 24.02.2008 et je l'ai envoyée au bulletin patriarcal An Nachra qui l'a publiée. Vint l'élection, puis des visites et des rencontres ainsi que des projets et des plans d'actions.

Quelques années plus tard, notre Métropole a évolué et s'est vu attribuer le territoire de l'Europe dans sa totalité au lieu de l'Europe Occidentale et Centrale. Nous avons essayé d'attirer l'attention sur le fait qu'il existe en Europe des pays orthodoxes avec une hiérarchie canonique établie et reconnue sur de nombreux territoires.

Ecclésiologiquement, nous ne pouvions pas nommer un évêque dont le territoire inclut ceux d'autres églises locales, même si les églises sœurs rivalisent dans la charité sur ce sujet. Mais pour nos interlocuteurs, ce n'était pas si important, car le synode l'avait déjà annoncé. Peu importe car tout, sur le plan humain, est question d'appréciation personnelle et chacun joue le rôle qui lui a été donné de jouer. Le discernement n'est pas chose facile à acquérir sans le don initial de Celui qui distribue les talents dans Sa sagesse.

Quelques années plus tard, nous voilà de nouveau sans évêque et la situation est délicate. Je me dis que je vais essayer encore une fois d'écrire un mot... An Nachra n'étant plus publié à cause de la situation en Syrie, je tente une autre publication et signe l'article en date du 19.04.2013, avant la session du printemps du synode du patriarcat d'Antioche.

La Métropole de l'Europe est partagée en quatre entités suite à la décision finale du synode réuni à la session de l'automne de cette même année : un diocèse solide avec des paroisses et des moyens (le diocèse de l'Allemagne et de l'Europe Centrale) et trois autres entités aux possibilités limitées voire très limitées. Nous dépendons désormais de l'archidiocèse de France, de l'Europe Occidentale et Méridionale – Europe Occidentale, cependant amputée du Royaume-Uni, de l'Irlande, de l'Allemagne

et de l'Autriche etc. Mais cela n'a pas vraiment d'importance, l'essentiel est ailleurs...

L'article « Les rangs ecclésiastiques » envoyé au mois d'avril 2013 est resté lettre morte. Je prends le temps de le relire, car le but qui demeure est celui d'aviser pour progresser et édifier. Je le sou mets également à la lecture de quelques personnes de confiance sur lesquelles je sais pouvoir compter pour tempérer là où il le faut les propos utilisés. Je décide alors de le rajouter à ce bulletin en préparant une traduction du texte en français, deuxième changement sur mon plan initial après cet éditorial.

Et finalement, je me dis que je peux aussi le publier en langue arabe tel qu'il a été écrit, même si depuis le temps, je suis plus à l'aise en français - sachant que je suis lu et corrigé avant impression - qu'en arabe où je dois me débattre seul « ou presque » avec mon texte. Cela sera une première pour « Le Bon Pasteur » : troisième changement sur le plan initial.

Ma mémoire me joue des tours et je pars à la recherche des souvenirs anciens de l'époque parisienne, mémoire que je partage avec d'autres. Il faut préciser que nous ne sommes pas particulièrement nostalgiques et que nous ne vivons pas dans le passé en ignorant la réalité de la situation ces années-là. Nous sommes par contre convaincus d'avoir vécu des années exceptionnelles de beauté, de solidarité et de fraternité.

Et pourquoi ne rajouterai-je pas à ce bulletin la lettre ouverte de 2008, traduite en français mais jamais publiée dans un bulletin. J'insérerai ensuite la version originale en arabe. Quatrième et cinquième changements sur le plan initial.

Le dernier titre du plan de base ne bougera pas, c'est décidé. Il s'agit du texte d'une intervention au sujet de l'œcuménisme sur le territoire du patriarcat d'Antioche. Nul ne peut quoi que ce soit quand il s'agit de l'œcuménisme : il y a ceux qui sont absolument

contre et ne veulent rien entendre, et ceux qui aiment à y voir une manifestation de l'unité, une sorte d'église qui intègre et n'assimile pas.

J'ai navigué en eaux troubles, en m'appuyant principalement sur les écrits de Monseigneur Georges (Khodr) et ceux du Père higoumène Touma (Bitar), pour dire en résumé que l'œcuménisme est en grande difficulté. Je ne sais si j'ai réussi à convaincre en disant qu'il faut plus que les rapports humains et sociaux pour réussir une réelle conversion qui plaît à Dieu.

Le dialogue théologique, s'il doit aboutir, ne peut se permettre de se laisser noyer dans la complexité des sentiments humains et la peur de froisser les relations, fussent-elles d'un excellent niveau. Sa sainteté l'archevêque de Constantinople et patriarche Œcuménique, Bartholomé 1^{er}, a résumé la situation dans un entretien avec le magazine « La Croix » publié le 4 février 2014 en ses mots : « Nous devons donner un signe visible que l'œcuménisme ne s'essouffle pas ».

Personnellement, il m'a été donné par le parcours qui a providentiellement été le mien, mais qui est partagé par bon nombre d'orthodoxes en France, de voir et de participer à la vie des paroisses orthodoxes relevant des divers diocèses canoniques présents sur le territoire national. Cela m'a permis d'enrichir mon expérience et mes connaissances de la pratique ecclésiastique et ainsi de pouvoir faire le lien et me permettre de comparer les pratiques et les usages. Nous ne sommes pas portés vers la pratique de la démocratie dans l'Eglise. Cependant, une ouverture d'esprit et un échange dans la charité sont plus que nécessaires.

C'est pourquoi, il y a eu cette forte volonté de former des clercs et des laïcs en utilisant le système académique, pour répondre au besoin pressant de l'Eglise dans son interaction avec la société moderne. L'alternative aurait été de continuer à ordonner des personnes ayant une formation sommaire, uniquement pour célébrer

les offices et exécuter des fonctions liturgiques au service d'un peuple que l'on souhaite confiant et docile. Nous reconnaissons dans l'Eglise une Monarchie et dans Dieu le Père un Monarque, et notre Monarque est à la fois accueillant et bienveillant. Son omniscience ne l'empêche pas d'être soucieux des siens et de leur prêter une oreille attentive.

La spiritualité est synonyme d'une vision limpide et profonde à la fois de ce qui est sensible et de ce qui est au-delà des sens. Et s'il arrive qu'il y ait ambiguïté parfois, malentendus ou appréciations déplacées, cela ne veut pas dire que les frères cherchent à tout prix la discorde mais qu'ils œuvrent à leur manière pour le bien commun dont personne n'a l'exclusivité.

Même l'Anaxios dans l'Eglise est un signe de bonne santé au même titre que l'Axiros. De quel droit exigeons-nous de tout le monde qu'il soit d'accord avec une décision qui se veut d'être établie d'autorité et non consensuelle ? Là, il ne s'agit en aucun cas d'obéissance et d'humilité, mais de la réception et de l'adhésion du peuple des croyants chères à l'expérience de l'Eglise et tant défendues par la Tradition. L'Anaxios même s'il fait désordre, ce qui peut-être regrettable, appelle les personnes concernées à prendre en considération le malaise exprimé ainsi, car il n'a pas pu être entendu autrement.

Que convient-il de faire ? Ignorer la situation et faire comme si de rien n'était, garder de l'amertume, ou bien aller s'enquérir et chercher à rassembler ses brebis, surtout celles que l'on croit perdues et qui pensent ne pas être écoutées. L'évêque, comme le prêtre, n'est-il pas ordonné à l'image du Christ pour servir et non pas pour être servi ?

L'Eglise n'est pas une secte fermée mais l'assemblée des pécheurs qui se repentent comme dit saint Ephrem le Syrien. Les membres de cette assemblée confessaient dans les premiers temps leurs péchés publiquement, c'est ce que la tradition et l'histoire de

l'Eglise nous ont transmis. Rien ne dit que cela se faisait toujours dans la paix ; des tensions ont certainement eu lieu mais l'amour a prévalu (Cf. 1Cor. 13,13).

L'amour mais aussi la patience et la longanimité liés à la nécessité de laisser chacun révéler, comme dans une confession puisque c'en est une, ses pensées et ses ressentiments les plus profonds. Tout au long de l'histoire de l'Eglise, le peuple des croyants a eu son mot à dire, et nous n'avons aucunement la prétention de rappeler aux antiochiens les combats qui ont été les leurs dans ce domaine en particulier.

Nous savons tous comment, avec la disparition du monachisme masculin dans le patriarcat d'Antioche, a été introduite la pratique de l'ordination d'archimandrites, habitant les évêchés ou leurs dépendances et vivant dans les coulisses. L'objectif étant de pouvoir choisir parmi eux les futurs évêques. D'autres églises autocéphales ont eu les mêmes pratiques malgré la présence continue de moines et de monastères sur leurs territoires.

L'idée était d'une part, de garder la tradition adoptée depuis le septième siècle et qui consiste à élever uniquement des moines à la dignité épiscopale, et de l'autre, de mettre les archimandrites ordonnés selon la nouvelle pratique à l'épreuve des responsabilités qu'ont à assumer les évêques vis-à-vis des sociétés et du pouvoir du monde.

Nous connaissons tous aussi le danger qu'introduit le pouvoir du monde et sa force de corruption. Malgré cela il n'y pas de signe visible de désintérêt pour cette pratique ni chez nous – peut-être à cause du manque de candidats parmi les moines et ce, malgré les progrès réalisés avec la renaissance du monachisme -, ni ailleurs pour des raisons qui nous échappent.

C'est là que nous avons craint ce qui semblait être une généralisation d'une autre nouvelle pratique de l'ordination

d'évêques-vicaires, c'est-à-dire des évêques non territoriaux mais rattachés à un métropolite. Cela, pour nous, ne fait que déplacer le problème et aggraver la situation. Le titre de vicaire est donné à celui qui est choisi pour remplir une vacation à durée limitée, et n'a pas vocation à devenir un « rang » en lui-même.

La question qui se pose est la suivante : si une église locale devient difficile à « gérer », pourquoi ne pas étudier la solution de réintroduire la pratique véritable du système métropolitain avec un synode de l'église locale réunissant des évêques légitimement installés sur un territoire et faisant partie du synode d'une région, présidé par l'évêque de la métropole de cette même région. Cela a été proposé maintes fois ces dernières années et est de toute évidence plus conforme, à la fois, à la tradition et au souci pastoral que l'Eglise nourrit envers ses ouailles.

L'autre possibilité, qui a déjà fait ses preuves dans l'histoire de l'Eglise, est celle de recourir à un redécoupage qui donne naissance à des diocèses ayant les moyens de survivre et de se concrétiser en tant que nouvelles églises locales avec la légitimité et le rôle qui leur sont dus. Dans un cas comme dans l'autre, il ne faut pas recourir à des décisions hâtives mais préparer le terrain par une étude approfondie et la consultation des paroisses le cas échéant, pour obtenir une collaboration la plus large possible à un projet perçu et élaboré comme étant dans l'intérêt de tous.

Or les solutions qui ont éclos, avec validité limitée sur les territoires de la dispersion - c'est à dire en dehors des territoires historiques - semblent être appréciées au-delà de ces territoires et influencent l'ecclésiologie et l'esprit ecclésial dans son ensemble. Nous ne sommes pas convaincus, malgré notre indignité, que cela va dans le sens d'une véritable vie conciliaire mais plutôt dans le sens d'une accumulation des pouvoirs dans une vision verticale et graduée de l'Eglise.

L'évêque n'est-il pas pasteur avant tout ? Comment pourrait-il continuer de l'être si la connaissance qu'il a de son diocèse ne dépasse pas les chiffres et les statistiques ? Le prêtre lui aussi, même confiné dans sa paroisse, pourrait-il continuer à enseigner aux fidèles une appartenance à une église locale si celle-ci n'est ni visible ni intelligible pour eux ?

Un prêtre m'a raconté comment, en arrivant dans sa petite paroisse, un des fidèles lui a dit délicatement : « Tu vois, je suis plus vieux que toi et je t'appelle quand même mon Père. » Il en a tiré l'enseignement qui fait que le pasteur, qu'il soit évêque ou prêtre, doit apprendre à écouter les siens comme un fils le ferait, les escorter comme un frère le ferait et faire route avec eux comme un compagnon le ferait.

L'église catholique, qui fait face à une pression constante depuis des décennies pour ordonner prêtres, comme au premier millénaire, des hommes mariés, a contourné la problématique en ordonnant diacres des hommes mariés, les autorisant à accomplir tous les sacrements qu'un prêtre est autorisé à célébrer. Par endroit, ce sont même des moines et des moniales, quand ce ne sont pas des laïcs, qui accomplissent des cérémonies qui relèvent de l'ordre sacerdotal.

Inversement, nous semblons, depuis quelques temps aussi, tentés d'encourager le célibat en ordonnant des hommes non mariés, tonsurés moines ou non, et en leur donnant charge de paroisse. Chacun de ces célibataires dits « disponibles à plein temps » pour faire comprendre qu'ils n'ont pas de charge de famille, devient un projet d'ordination épiscopale a priori en raison de son « célibat » et non en raison de sa « valeur spirituelle ».

Le temps où monseigneur Georges du Mont Liban, à la suite de grands évêques et théologiens de l'Orthodoxie, disait préférer mille fois un prêtre « marié sereinement » dans une paroisse qu'un célibataire « se consumant dans sa solitude »... n'est pas révolu

j'en suis certain ; malgré le respect que nous devons, et que nous avons pour tous. La vie dans la cité est très difficile et extrêmement tentante, ne nous y trompons pas, nonobstant l'enthousiasme qui peut animer les candidats exaltés.

Sans vouloir nous répéter, nous avons déjà une situation sensible, elle se trouve amplifiée depuis. Avec les évêques non titulaires de territoires, nous avons renforcé la concurrence malsaine entre prétendants au titre de métropolitain et la confusion dans l'esprit des simples croyants.

Monseigneur Georges m'a dit d'une façon spontanée, en réponse à une interrogation après l'élection d'un moine comme métropolitain, que je reformule ici en disant : « C'est un retour à la tradition et de toute façon, nous n'avons pas de 'machine' à produire des évêques. » C'est un vœu pieux réalisé qu'il en soit ainsi, il vaut mieux que ce soit dans la tradition vivante et non pas selon la formule du moment.

Nous avons l'esprit positif et constructif et nous cherchons à comprendre les uns et les autres afin d'apporter une contribution. Nul besoin de chercher à justifier quoi que ce soit mais nous essayons de remplir ce que nous croyons être notre rôle en tant que membres et serviteurs de l'Eglise. Ceci vaut bien la peine d'écrire quelques mots et d'essayer de poser des questions qui ont vocation à interpeller pour éclairer.

Tout au long de ce qui s'apparente maintenant à une revue générale des événements de ces dernières années, nous avons à l'esprit une question qui hantait notre démarche : témoigner ou bien nous taire ? Nous avons la certitude que l'Eglise est le corps du Christ et que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle (Cf. Mt. 16,18).

Pour autant, il y a dans l'histoire de l'Eglise plusieurs types de témoignages se complétant les uns les autres et ayant comme

unique objectif la défense de l'Eglise, de sa confession de Foi et de la Tradition. Les actes, les épîtres et l'abondante littérature des Pères nous donnent des réponses adéquates à des questions écrites ou exposées concernant des situations concrètes et parfois des personnes citées nominativement.

Il n'y a aucun mal à écrire ni à parler d'une situation mal vécue, dans l'espoir de voir les choses s'améliorer. Les horizons sont amenés à s'élargir, la confiance à s'établir et la loyauté à s'affirmer. Cela voudrait dire aussi que méthodologie, rigueur et clarté ont le même sens ici et ailleurs, tout comme nul ne doit prétendre avoir le monopole de la spiritualité et de la sagesse. Prenons tous exemple sur les vertueux qui ne demandent pas à être obéis, l'obéissance leur est accordée tout naturellement en raison de leur vertu.

La mission principale du chrétien qu'il soit clerc ou laïc est avant tout l'annonce de la Bonne Nouvelle. Tout doit être mis en œuvre pour que cette mission soit accomplie dans la paix et l'harmonie pour le salut des hommes. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille à nos yeux. (Cf. Ps. 117,23 ; Mt 21,42 ; Mc 12,10)

En écrivant cet éditorial, long éditorial, j'ai bien conscience du danger de généralisation qui pourrait s'insinuer entre les lignes pour appliquer des schémas stéréotypés nuisant ainsi à l'œuvre véritablement désintéressée et à l'esprit d'abnégation qui animent la plupart des serviteurs de l'Eglise. Je me suis moi-même longuement interrogé et ai vu défiler bien des visages et des souvenirs, mais je n'ai voulu retenir que le sujet en question, le plus objectivement possible.

A votre tour, en lisant ce bulletin, de prendre soin de ne pas juger le style utilisé, car chacun use de ses dons dans la mesure de son inspiration, mais consacrez du temps à réfléchir à la thématique proposée et qui affecte déjà la vie de l'Eglise dans sa plénitude.

Vous savez maintenant comment est construit votre bulletin. Ceci n'est finalement qu'une humble production faite avec beaucoup de cœur et un amour démesuré pour l'Eglise pour laquelle nous avons abandonné toute autre appartenance sur terre.

J'ai compris à cette époque, en lisant et en écoutant mes maîtres de pensée spirituelle et ecclésiologique, que l'Eglise est plus grande que la patrie et tous les attachements terrestres. L'Eglise est cette part du ciel sur terre qui fait de nous dès ici-bas des citoyens du Royaume de Dieu car nous portons sur nous le nom et l'identité les plus glorieux qui puissent exister sous le ciel – celui de chrétiens - comme dit saint Jean Chrysostome.

La rédaction



Les « rangs » ecclésiastiques

(D'avril 2013 à mars 2014)

Je me souviens comment, à l'époque où nous avons commencé à nous intéresser à la vie de l'Eglise et à la pratique de la foi, nous éprouvions en même temps de l'appréhension et du respect : l'appréhension née de ce que nous percevons sous nos yeux comme solennité sans que pour autant nous ayons assez de compréhension ou de connaissances en la matière, et le respect envers ceux qui officient, prêtres et chantres.

Nous étions ébahis par une telle osmose qui s'infiltrait doucement en nous pour nous élever vers une prière dont nous ne savions pas définir les contours avec exactitude, mais vers laquelle nous étions portés, comme dans les paumes des mains, afin de goûter à sa beauté et à sa douceur.

Dans les églises de façon générale, nous apprécions le contact avec le prêtre et nous nous réjouissons de l'approcher et de discuter avec lui, même si nous pouvons avoir des désaccords. Comment ne pas le faire alors qu'il est l'Abouna « le Père » qui nous guide et nous conseille ! Il en est ainsi pour le rôle qu'il joue mais aussi parce que, souvent, nous ne connaissons nul autre que lui, le métropolitain visitant la paroisse quelques fois l'an, notamment à la fête de son saint patron.

Rares étaient ceux d'entre nous qui s'intéressaient à la spécialisation d'untel ou à son niveau académique mais nous

appréciions surtout les homélies édifiantes et la beauté du chant. Cependant, nous avons appris de ce que nous avons entendu, lu et reçu que notre peuple avait besoin d'une régénérescence spirituelle et que l'appel était lancé à tous ceux qui aiment l'Eglise et qui ont choisi *de mettre la main sur la charrue* (Cf. Lc. 9,62). Alors, nous nous sommes décidés à participer à cette œuvre bénie en raison de la foi que nous avons dans notre appartenance à l'Eglise et dans le fait que nous y demeurons.

Les jours sont passés depuis ce temps et nous avons expérimenté ce que tout homme vit en terme de luttes et de crises mais aussi ce qu'il traverse et ce que traverse l'Eglise en épreuves et en difficultés. Nous nous sommes rendu compte entre autre - et nous ne prétendons pas connaître autre chose que ce qu'il nous a été donné dans la mesure de notre expérience - que le laïc dans notre Eglise Antiochienne en particulier, n'est pas encouragé à s'investir d'une façon générale.

Il en est autrement si le laïc en question est « providentiellement » un grand personnage influent de ce monde, ce qui lui ouvre des portes que la prière assidue d'un pieux laïc ne peut ouvrir. Toutefois, il nous a été donné de rencontrer un certain nombre de personnes qui réunissent en elles le pouvoir et la piété et nous avons été consolés par la grâce que Dieu déverse sur son Eglise. Par la suite, nous avons pris conscience que le laïc n'est pas seul dans sa peine.

Nous avons également découvert que la renaissance tant désirée a introduit dans l'Eglise une structure inappropriée que nous ne connaissions pas auparavant ou dont nous ignorions tout simplement la présence.

Nous sommes conscients que le Seigneur a béni pour nous, dans notre jeunesse, de nous réfugier auprès d'un prêtre charitable et spontané, d'un moine ayant perfectionné l'art de l'écoute ou d'un évêque érudit et accueillant. Mais nous ne savons pas vers qui ou

vers quoi se tournera la génération actuelle : sera-t-elle attirée par celui qui a pris le chemin du monachisme en s'éloignant des tentations de ce monde ou bien ira-t-elle vers celui que l'on présente comme le moine docteur ès ... ?

Choisira-t-elle le prêtre marié comme nous l'avons connu traditionnellement dans notre Eglise ou le prêtre célibataire, ou bien entre celui-là et celui-ci et celui que l'on présente comme le père docteur ès ... qu'il soit marié ou célibataire ? Et ainsi de suite, que la personne soit archimandrite, évêque vicaire « nouvellement glissé dans la tradition » ou métropolitaine...

C'est à notre humble avis, un système de « rangs » que nous avons introduit dans notre spiritualité ainsi que dans nos traditions. Et en disant cela, nous n'incriminons pas les études ou le niveau académique en tant que système car avoir un certain niveau d'enseignement se révèle indispensable, une nécessité réelle et concrète dans notre société aujourd'hui.

Ce qui est en question, c'est le fait d'utiliser les dons de Dieu à la recherche de la vaine gloire. Nous nous tournons tous vers l'Eglise parce que nous y avons trouvé la vraie Foi et non pas pour gravir des échelons et monter en grade. Nous y accourons à genoux, et non soulevés par des porteurs, pour nous élever auprès des pères qui nous édifient par leur exemple et leur piété, sans humiliation ni flatterie, mais comme des fils *croissant dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ* (Cf. 2Pi 3,18).

Il y a quelques années, nous avons perdu notre père et métropolitain de l'archidiocèse antiochien en Europe, et les mois sont passés sans que l'on soit ni réellement informés ni consultés. Les pasteurs que nous sommes l'avons vécu dans une impuissance pénible, nous avons ainsi été amenés à nous exprimer en écrivant à l'époque à la publication patriarcale « An Nachra ».

Voici que nous vivons à nouveau une situation similaire et nous trouvons dommageable ce silence hermétique ou l'éloignement programmé de tout ce qui se prépare pour nous, contrairement à ce qui se passe traditionnellement en terme de consultation dans les diocèses en de pareilles circonstances, avant la réunion du synode qui tire sa sainteté de celle des pères réunis autour de la Sainte Ecriture.

J'observe comment les enfants de cette terre et de ce monde sont aspirés par le courant du pouvoir, et du pouvoir vers l'autoritarisme avec légèreté et appétence. J'observe comment nous aussi, nous sommes pris par cet irrésistible courant. Les fils de Dieu aspirent à une gloire et un pouvoir qui leur viennent de leurs semblables et du monde. Le pouvoir qui vient du monde mène la lutte dans l'Eglise contre le pouvoir donné d'en-haut. La première chose que désire le despote est d'écarter les autres, même ce frère pour qui le Christ est monté sur la Croix.

Nous ne voulons pas que l'esprit du monde demeure parmi nous, comme nous essayons en tout temps d'encourager les échanges entre les uns et les autres. Nous devons avoir recours en tout à l'assemblée dans l'unité, car dans la désunion, l'assemblée n'est plus. Et l'assemblée - l'Eglise - se tourne vers Dieu en toute obéissance et en toute humilité. Les décisions non consensuelles ne desservent que temporairement certaines personnes, même si elles émanent des plus hautes sphères.

La synodalité est un appel à la vraie pratique qui seule peut éloigner l'installation d'un système clanique. Tout ce que nous craignons, c'est que l'on continue à confisquer expressément les outils et les décisions en les réservant aux personnes haut placées. Dans ce cas, c'est l'appartenance ou l'affiliation à tel père ou tel évêque qui devient le critère de l'honnêteté et de la réussite, aussi bien que l'objectif recherché dans le royaume des « rangs » ecclésiastiques.

Nous étions et nous faisons encore partie de ceux qui sont favorables et qui soutiennent tout apprentissage qui enrichit l'Eglise dans sa plénitude, comme nous étions et nous sommes encore contre le carriérisme ecclésiastique qui menace la renaissance spirituelle et intellectuelle de l'Eglise.

L'œuvre de l'Eglise dans son intégrité et les efforts des saints pères, dirigés de tout temps vers l'apprentissage des dogmes et la célébration des offices, avaient pour objectif la sauvegarde de ceux-ci et leur transmission au peuple des croyants, génération après génération. Nombreux sont ceux qui ont pu acquérir tout cela grâce à leur assiduité aux prières de l'Eglise et à la fréquentation de ses anciens.

Nous étions et sommes toujours de fidèles soutiens de la clarté, de l'ordre et de l'obéissance dans l'Eglise du Seigneur et nous croyons que ceci est le fruit de l'amour et de la confiance *car ceux qui cherchent le Seigneur ne seront privés d'aucun bien.* (Cf. Ps. 33, 11)

Nous étions et continuons à être des soldats cherchant à nous rapprocher du Seigneur pour le servir et servir les siens, et nous nous rappelons et nous souvenons qu'à lui va notre obéissance du début jusqu'à la fin. Nous étions et nous demeurons en désaccord avec le principe militaire fondé sur : « A mon commandement : garde à vous ! »

La synodalité et le conseil sont la garantie contre la personification et l'individualisme ; c'est pourquoi nous pensons que l'Eglise dès le début a choisi ce système insufflé par l'Esprit du Seigneur.

Et si nous parlons d'inspiration, ce n'est pas pour nous enfermer contre toute logique d'évolution car nous ne refusons pas la pensée intellectuelle qui attire sur elle la clarté de l'Esprit mais

nous rejetons la pensée qui se contente de se reproduire elle-même jusqu'à l'infini.

Alors pour l'amour Dieu « *N'éteignez pas l'Esprit* » (Cf. 1Th. 5,19)

19.4.2013

L'indigne parmi les prêtres Marcel Sarkis – Nice, France



الطبقات الكنسية

أذكر أننا عندما أخذنا نَتَقَرَّب من الحياة الكنسيَّة وممارسة العبادات كيف كنَّا مأخوذِينَ بالرَّهبة والاحترام : الرَّهبة الناتجة عمَّا كنَّا نستشعره من عظمة ما يحدث أمامنا دون أن يَتَكَوَّن لدينا الفهم أو المعرفة الكافية، والاحترام لمن يقوم بالخدمة من كهنة ومرثلين.

كنَّا مشدوهين مأخوذِينَ بهذا التَّناسق المتسلِّل إلينا بخفَّة ليرفعنا إلى صلاة لم نكن ننبين بدقَّة ترتيبها، وانما نُحمل إليها كما على الرَّاحات لتندوِّق جمالها وعذوبتها.

في الكنائس عامةً كنا نُبجِّل الكاهن ونُسَرِّ بالتَّقرب منه والحديث معه حتى ولو لم نَتَّفِق في كلِّ شيء، كيف لا وهو "الأبونا" الذي يرشدنا وينصحننا! غالباً ما عرفنا سواه وكنا نستقبل المطران أحياناً أخرى زائراً الرَّعية في عيد شفييعها، وقلة منَّا اهتمَّت بالسَّؤال عن دراسة هذا أو ذاك أو حتى عن مستواه العلمي، انما كنا نُقدِّر الوعظ الجيِّد والصَّوت الحسن. غير أنَّنا فهمنا مما سمعنا وقرأنا وتعلَّمنَا، أنَّ شعبنا بحاجةٍ إلى نهضةٍ روحيَّة وأنَّ الدَّعوة مفتوحة لكل من أحبَّ الكنيسة ووَضَعَ يده على المحراث (لوقا 9 : 62) ففعلدنا العزم على المشاركة في هذا العمل المبارك لإيماننا أنَّنا من الكنيسة وفيها.

تقدّمت بنا الأيام منذ ذلك الوقت وخبرنا ما يعيشه الانسان من صراعٍ وأزماتٍ وما يجتازه ويتحازه الكنيسة من تجاربٍ وصعوبات. أدركنا من جملة ما أدركناه، ولسنا ندّعي من الادراك أكثر مما أعطي لنا أن نختبر، أن العلماني في كنيستنا الأنطاكية، خاصةً، مهمّش بشكلٍ عام اللهم إلا إذا كان كبيراً وقديراً في هذا العالم فعندها تُفتح له أبواب لا يقوى على الإقتراب منها من ثابر على العبادات بصلاته وحسن قدوته. إلا انه كان لنا أن نلتقي بقلّةٍ عزيزةٍ جمعت بين القدرة والتّقوى فتُعزّينا بنعمةِ الرّبّ المنسكبة على كنيسته؛ وأدركنا بعد ذلك أن العلماني ليس وحيداً في معاناته.

اكتشفنا ايضاً أن التّهضة المبتغاة أدخلت الى الكنيسة تراتبيةً لم نعهدها سابقاً أو جعلنا ببساطة وجودها. فبعد أن بارك الرّب لنا في شبابنا اللّجوء الى كاهنٍ محبٍّ وعفويٍّ او الى مُتَوَحِّدٍ أتقن الاصغاء او إلى مطرانٍ عالمٍ ومضيفٍ ودوغم الألقاب، احترنا في امرِ الجليل الحاضر، تراه الى من يلتجئ والى آية ضفّة يعبر : أينجذب الى من سلكَ طريق التّوحد مبتعداً عن مغريات هذا العالم أم إلى من يُعرّف عنه بالراهب الدكتور؟ أيتّار الكاهن المتزوِّج كما عرفناه تقليدياً في كنائسنا ام الكاهن العازب، ام بين هذا وذاك بمن يُعرّف عنه بالكاهن الدّكتور متزوجاً كان ام عازباً ؟ وقس على هذا المقياس الأرثمندرير والأسقف المستحدّث والمتروبوليت ...

هذا، برأيي المتواضع، نوعٌ من الطّبقيّة أدخلناه على روحانيّتنا وتقليدنا. ما قصدتُ بالطّبقيّة الدّراسة او المستوى العلمي، بل على العكس هي حاجة فعلية وواقعية في مجتمعاتنا اليوم. المقصود بالطّبقيّة المُدانة هي استغلال عطية الله ابتغاءً للمجد الباطل، اذ نحن جميعاً نأتي الى الكنيسة لأننا وَجَدنا فيها الإيمان الحقّ، لا لكي نتدرّج مراتب ورتب. نأتيها

على الرُّكْب لا مَحْمُولين، لكي نرتقي على أيدي الآباء الأتقياء وتعاليمهم دون انسحاق او تملُّق انما كأبناء بالنعمة ينمون. (2بطرس3: 18)

منذ سنواتٍ خَلَّتْ فَقَدْنَا في اوروبا أبانا ومتروبوليتنا، ومرَّت الأشهر ولا من يسألُ جَدِيًّا او يستشير، وكُنَّا كرعاةٍ على جهلٍ مرير فكتبنا ما كتبناه آنذاك في التَّشْرة البطريركيَّة عسى وعلَّ. ها نحن نعيش من جديد أجواءً شبيهة ونستغرب هذا الصَّمْت المطبق او الإبعاد المبرمج عن كل ما يُحضّر لنا خلافاً لما يجري عادةً من استشاراتٍ في الأبرشيَّات قبل التَّعام المجمع المقدس الذي يلتبس قُدسيَّته من قداسة الآباء المجتمعين حول الكتاب المقدس.

أرى أبناء هذه الأرض وهذا العالم ينحرفون نحو السِّلطة ومن السِّلطة الى التَّسلط، بخفَّةٍ وانجذاب. أَرانا نحن ايضاً مأخوذون في هذا التَّيار الجارف. ابناء الله يبتغون مجداً وسلطةً من أترابهم ومن العالم. السِّلطة الآتية من العالم تُنازع في الكنيسة السِّلطان المعطى من فوق. أوَّل ما يبتغيه المتسلِّط هو إلْغاء الآخر، حتَّى هذا الأخ الذي صُلب المسيح من أجله.

لا نريد لروح العالم مُستَقَرًّا فيما بيننا، هذا ونسعى في كلِّ حين لُنُبْعَد الشُّعور بالتَّهميش عن الكثيرين. لا بدّ من العودة في كلِّ شيءٍ الى الجماعة لأنَّها مُجتمعةٌ تُدعى الكنيسة والكنيسة تنصاع للرَّب متقبِّلةً مُتواضعة. القرارات الفوقيَّة تخدم اشخاصاً مُحدّدين لوقت مُحدّد وان صدرت عن أعلى المراجع. الجمعية هي دعوة الى الممارسة الحقَّة التي وحدها تُبعد نظام الزُّمَر. أخشى ما نخشاه هو أن يستمرَّ العمل منحصرّاً في "الطبَّقات العليا"، عن سابق تصوّر وتصميم، فيصبح عندها الانتماء الى هذا الأب ام ذاك المطران هو معيار الصِّدق والتَّجاح والهدف المنشود في ملكوت الطبَّقات الكنسيَّة.

كُنَّا ولا نزال من المحبّدين والدّاعمين لكل تحصيلٍ علميّ يُغني الكنيسة بكمالها،

كما كُنَّا ولا نزال من الرّافضين للمهنويّة الكنسيّة التي تهدّد التّهضة الرّوحية والعلميّة للكنيسة. ما سَعَت الكنيسة وآبائها الأبرار لتعلّم الخدمة وعقيدة الايمان، ألّا للمحافظة عليها وتسليمها الى الشّعب المؤمن احيالاً بعد أجيال، والكثيرون منهم حَصَلُوا كل هذا بمثابرتهم على المشاركة في صلوات الكنيسة ومعاشرة شيوخها.

كُنَّا ولا نزال محبّين ومؤيدين لكل ما يثبّت التّرتيب والنّظام والطّاعة في كنيسة الرّب ونحن على إيمانٍ أنّ هذا هو ثمر المحبة والثّقة لأنّ الذين يبتغون الرّب لا يعوزهم أيّ خير. (مز33: 11)

كُنَّا ولا نزال جُنْد يصبو إلى التّقرب من السيّد لخدمته وخدمة شعبه ونذكّر ونتذكّر أنّ له الطّاعة الأولى والأخيرة، كما كُنَّا ولا نزال لا نستسيغ المنطق العسكري القائم على لغة "الأمر لي".

الجمعيّة والمشورة هما الضّمان ضدّ الشّخصنة والتّفرد لذلك اختارت الكنيسة منذ البدء باعتقادنا هذا التّرتيب الملهّم من روح الرّب. وقولنا بالإلهام لا يعني الانغلاق عن كل محاولة تطوير، فنحن لا نرفض العقلنة الّتي تستجلب إليها ضياء الرّوح اما نرفض العقلنة الّتي تستجلب ذاتها.

فبالله عليكم لا تهملوا الرّوح! (1 تس5: 19)

19.04.2013

الحقير في الكهنة الاب مرسيل سركيس - نيس فرنسا.

Le diocèse Antiochien en Europe Occidentale et Centrale entre passé, présent et aspirations futures

« La pastorale à l'étranger est plus difficile que celle vécue dans le pays ! » Une phrase que le Révérend Archimandrite Grégorios (Saliby), le prêtre de notre paroisse à Paris, a souvent répétée. Elle a ses difficultés et ses consolations, gloire à Dieu en tout temps. Que dirais-je de cette présence que le Sauveur a voulue pour nous en Europe, une présence que j'accompagne et dont je cherche à comprendre les motivations depuis presque dix-neuf ans.

Combien de visages avons-nous rencontrés, qui nous sont devenus familiers, des voix qui nous ont apporté la joie en les écoutant, des noms que nous avons mémorisés jusqu'à ce qu'ils s'effacent sans que la mémoire des personnes ne s'efface de nos cœurs et de nos bouches ! Jésus Christ nous a réunis alors que nous étions différents de par nos origines nationales, régionales et sociales. Nous étions dans un défi permanent et nous avions ce désir renouvelé sans cesse de découvrir les trésors de notre Eglise Orthodoxe dans sa spécificité antiochienne.

Dans les premières années de notre présence à Paris, vers la fin des années quatre-vingt, nous nous rassemblions autour de notre prêtre et pasteur après la Divine Liturgie dans la salle de l'église grecque à Paris ou dans un café des environs pour discuter de divers sujets avec sérieux et parfois avec humour et rire. Je me souviens aussi que notre zèle pour notre église grandissait en nous et renforçait nos liens jusqu'au point où nous sommes devenus un

soutien les uns pour les autres et un appui fort, chacun selon sa spécialité et ses dons.

A cette époque, « Abouna Grégoire » sillonnait l'Europe pour retrouver les familles et les rassembler autour de l'Eglise dans le but de fonder des paroisses locales à Marseille, Tours et Blanc-Mesnil dans la banlieue parisienne mais aussi à Genève et dans diverses villes allemandes... Nous nous mettions à sa disposition pour servir la Sainte Table, pour l'aider dans les offices ou bien nous entourions le protopsalte M. Elie Khouri pour apprendre le chant byzantin.

Il nous arrivait ainsi pour les fêtes et surtout la Grande et Sainte Pâque d'être une dizaine ou bien même une quinzaine à chanter les hymnes en arabe et en grec. Au moins huit d'entre nous se sont mis au service de l'Eglise en tant que clercs, certains sur leur territoire historique et d'autres sur les nouveaux territoires de dispersion. La plupart de ceux qui se sont mis au service des « Saints Dons » ont poursuivi au-delà de leurs études académiques des études de Théologie de l'Eglise Orthodoxe.

La difficulté de la pastorale dans les nouveaux territoires est liée à des raisons diverses et variées : parmi elles, les grandes distances qui séparent les familles entre elles et celles qui les séparent de la paroisse, le souci du temps passé entre travail et transport et l'éloignement à certains moments de la tradition de l'Eglise. A cela s'ajoute le nombre limité de prêtres et leur besoin de travailler pour assumer leurs charges et faire vivre leurs familles, en plus d'apporter l'aide spirituelle aux fidèles afin que le nom du Christ Sauveur reste dans leur cœur.

Mais ces difficultés ne réduisent en rien le sentiment qui nous anime tous et qui est notre volonté de suivre le Saint Evangile dans une société qui s'est fortement éloignée du Christ Sauveur, malgré la relation historique forte et les témoignages poignants qui ont eu lieu sur cette rive de la méditerranée.

Cet engagement évangélique se manifeste aujourd'hui dans une conjonction entre nos familles qui se sont installées dans ces pays – certaines depuis deux voire trois générations – et l'histoire et les traditions de ces pays d'une part ; et l'interaction que peut avoir cet engagement avec notre tradition orthodoxe antiochienne d'autre part.

C'est un travail pointu, délicat et un effort quotidien à produire tant sur le plan de la méditation intellectuelle que sur le plan de l'exercice pratique en prenant en considération toutes les données énoncées, d'autant que l'Orthodoxie a attiré de nombreuses familles qui n'ont pas nos origines mais partagent avec nous la Foi Une et notre appartenance au Saint Corps du Christ, c'est-à-dire, l'Eglise Orthodoxe.

Depuis le repos dans le Seigneur de feu Son Eminence, notre premier Métropolite Gabriel (Saliby), nous disons et œuvrons dans la prière et avec patience dans l'attente de la grâce du Saint Esprit en espérant voir venir vers nous celui qui est conscient de nos difficultés, comprend notre situation et s'intéresse à nous comme père, comme soutien spirituel et administrateur expérimenté.

Nous avons dans notre diocèse, dans tous les pays, des énergies et des capacités qui peuvent être exploitées avec sagesse pour asseoir cette demeure que Dieu nous a donnée en Europe Occidentale et Centrale. Nous aspirons à ce que le saint synode appuie dans le sens de la pérennisation des relations entre les différents pays de l'unique diocèse, et maintienne l'équilibre entre ses composantes, qu'il s'agisse de la réflexion spirituelle et historique ou des liens tissés avec la pensée théologique et la profondeur morale de laquelle nous venons et qui fait partie de nous.

Notre Eglise a accompli des pas gigantesques depuis la fin du XIX^{ème} siècle, ce qui a permis à notre patriarcat de sortir de son

isolement et de se réapproprier sa personnalité historique et théologique, et nous continuerons avec la grâce de Dieu et son éternel amour, car nous sommes des ressuscités et connus comme enfants de l'espérance. Amin.

Le 24.2.2008

Père Marcel Sarkis

Prêtre de la paroisse dédiée à Saint Ignace le Théophore à Nice – France, relevant de la Métropole Antiochienne en Europe occidentale et centrale.



الابرشية الانطاكية في اوروبا الغربية والوسطى

بين الذكرى والواقع والمرتجى

"الخدمة في الغربية أصعب من الخدمة في بلادنا!" كلمة طالما ردّدها امامنا قدس الارشمندريت غريغوريوس (صليبي) كاهن رعيّتنا في باريس. لها صعوبتها ولها تعزيتها والمجد لله في كل حين. ماذا أقول عن هذا الحضور الذي أرادَه لنا المخلص في اوروبا، حضور أواكبه وأسعى الى مجاراته واستشفاف دوافعه منذ تسعة عشر سنة تقريباً. كم من وجوه ألقنا رؤيتها واستمتعنا بلقائها وأسماء حفظناها حتى غاب أصحابها وما غابت عن قلوبنا والألسن! جَمَعَنَا المسيحُ يسوع وقد اختلفت فيما بيننا الإنتماءات الوطنية والمناطقية والاجتماعية وكنا في تحدٍّ دائم لأنفسنا وفي عشق متجدد لاكتشاف كنوز كنيستنا الأرثوذكسية في خصوصيتها الانطاكية.

في سنين تواجدنا الأولى في باريس، في النصف الثاني من الثمانينات، كنا نتحلّق حول كاهننا وراعينا بعد الذبيحة الإلهية في صالة الكنيسة اليونانية في باريس او في أحد مقاهي الجوار وناقش بمواضيع شتى بجدية ومن ثمّ بحفّة وضحك. أذكر ايضاً أنّ غيرتنا على كنيستنا أخذت تنمو فينا وتشدّ من أواصرنا حتى صرنا عضداً بعضنا لبعض الآخر وسنداً كلّ في اختصاصه وبحسب امكاناته. في تلك الفترة، كان "أبونا" غريغوريوس يجوب أوروبا ليوطّد أهلنا ويجمعهم بهدف تأسيس رعايا محلية مثل مرسيليا ونور وبَلانغيل في ضاحية باريس وأيضاً جنيف في سويسرا ونواحي ألمانيا... كُنّا نحن نتحلّق حول المائدة

المقدسة لمساعدته في الخدمة أو نجتمع الى رئيس جوقة الترتيل الأستاذ ايلي خوري لتتعلّم ترنيم الألحان الكنسيّة حتى أنّنا في الأعياد وخاصة احتفالات الفصح المجيد كنا نتجاوز العشرة أو الخمسة عشر مرتلاً منشدين الصلوات بالعربيّة وبالبيونانيّة. ثمانية منّا أقلّه تدرجوا لخدمة الكنيسة في السلك الاكليريكي: بعض في عمقها التاريخي وبعض في بلاد الإنتشار الجديدة. معظم من تدرجوا في هذه الخدمة الشريفة تابعوا الى جانب دراستهم الأكاديميّة دراسة في لاهوت الكنيسة الأرثوذكسيّة.

صعوبة العمل في بلاد الإنتشار تعود إلى عوامل عديدة ومتشعبة: منها المسافات الشاسعة وتوزُّع العائلات وانشغالها بمومها اليوميّة وبعدها في بعض الأحيان عن معرفة التقليد الكنسي. يُراد على هذا قلة الكهنة وحاجتهم الى العمل لتأمين معيشتهم وحفظ عائلاتهم بالإضافة الى رعايتهم بالروح للآخرين حتى يحفظوا ذكر المسيح المخلص في قلوبهم. لكن هذه الصّعوبات لا تلغي الشّعور الذي يُثبّت معظمنا ألا وهو رغبتنا في الإلتزام بالإنجيل الإلهي في مجتمع ابتعد كثيراً عن المسيح المخلص بالرغم من الصّلة التاريخيّة القويّة والشّهادات التي برزت على هذا الجزء من حوض البحر الأبيض المتوسط.

هذا الإلتزام الإنجيلي يتجلّى الآن تواصلاً بين عائلتنا التي استقرّت في هذه البلاد — وبعضها من جيلين أو ثلاثة وربما أكثر — وتاريخ هذه البلاد وتقاليدها من جهة وتفاعلها مع تراثنا الكنسي الأرثوذكسي الأنطاكي من جهة أخرى. وهو عمل دقيق وحساس وجهد يومي إن من ناحية التأمّل الفكري أو من ناحية الممارسة العمليّة مع تناول كل هذه المعطيات بعين الاعتبار، خاصة وأنّ الأرثوذكسية جذّبت إليها العديد من العائلات التي لا تشاركنا أصولنا ولكن صارت مشاركة لنا في الإيمان وفي انتمائنا إلى جسد المسيح المقدس أي الكنيسة المستقيمة الرأي.

نحن الآن ومنذ رقاد المثلث الرّحمت المتروبوليت الأول لأبرشيتنا المطران غفريئيل (صليبي) نقول ونعمل بالصّلاة والصّبر منتظرين نعمة الرّوح القدس ومتأملين أن يأتينا من يعي صعوباتنا ويتفهّم أوضاعنا ويهتمّ برعايتنا كأب، كروحاني وكمنظّم متمرّس. إنّ في أبرشيتنا، في مختلف الأقطار، طاقات وإمكانيّات يمكن استخدامها بحكمة لتثبيت هذا البيت الذي أعطاه الله لنا في أوروبا الغربية والوسطى. رجاءنا أن يدعم الجمع المقدس هذه الاستمراريّة بقرار يذهب الى تشديد الأواصر بين مختلف البلدان في الأبرشية الواحدة ويرسخ التّوازن بين الجماعات التي تولّفها إن من ناحية التّأمل روحانياً وتاريخياً أو من ناحية التّواصل مع الفكر اللاهوتي والعمق الوجداني الذي نحن منه وهو منا.

لقد خَطّت كنيستنا خطوات عملاقة منذ نهاية القرن التّاسع عشر مما سمح لبطيريكنا بالخروج من تقوقعها واستعادة شخصيتها تاريخياً ولاهوتياً وسنكمل الطّريق بنعمة الله ومحبه الدّائمة فإنّنا قياميّون وأبناء الرّجاء ندعى إلى دهر الدّاهرين. آمين.

24.2.2008

الاب مارسيل سركيس

كاهن رعيّة القديس اغناطيوس المتوسّح بالله في نيس - فرنسا التابعة لمطرانيّة الرّوم الأرثوذكس الأنطاكيّة في أوروبا الغربيّة والوسطى.



L'œcuménisme au sein du Patriarcat d'Antioche¹

L'œcuménisme au sein du Patriarcat d'Antioche et plus largement au Moyen-Orient La Marbrerie – Abbaye saint Pierre de Solesmes Le 21.9.2013²

*Clôture de la fête de l'Exaltation de la Croix ;
Mémoire du saint Apôtre Codrat de Magnésie
et du saint prophète Jonas.*

Vos Eminences Monseigneur Yves le Saux, évêque du Mans, Monseigneur Joseph Pop, métropolitain d'Europe Occidentale et Méridionale (Patriarcat de Roumanie) et membre de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France, Pères, frères et sœurs en Christ.

Tout d'abord permettez-moi de saluer l'initiative de la fraternité chrétienne Sarthe-Orient à travers son secrétaire M. Jean Pierre Fattal, et l'abbaye de Solesmes en la personne de son Abbé Dom Philippe Dupont, pour la peine qu'ils se sont donnée pour organiser une telle rencontre.

A l'heure où se déroulent les célébrations du cinquantenaire du concile Vatican II, il semble qu'il soit très opportun de faire le

¹ La bibliographie de cet article comprend une lecture de tous les articles écrits par Monseigneur Georges (Khodr) dans le quotidien libanais Annahar de 1993 à 2013, ainsi que d'autres interventions du Métropolitain du Mont Liban liées au même thème.

² Intervention du P. Marcel Sarkis, prêtre de la paroisse saint Ignace le Théophore – Nice.

bilan sur les relations entre Catholiques et Orthodoxes à la lumière de tout ce qui a été accompli depuis, non seulement en terme de déclarations officielles mais surtout en considérant l'apport sur le plan des actions pratiques et de leur réception par les fidèles.

Vous n'êtes pas sans savoir que le dialogue œcuménique a lieu entre deux délégations au sein de la commission mixte internationale, celle représentant l'église catholique et celle représentant l'église orthodoxe (composée de délégués de la plupart des églises). De ce point de vue, l'œcuménisme au sein du Patriarcat d'Antioche ne peut être un sujet traité à part, mais ce que l'on peut et ce que je veux essayer de faire, c'est de tirer des enseignements de la participation des innombrables personnalités, appartenant à l'espace antiochien, à la réflexion commune qui a eu lieu à partir du concile Vatican II.

Théologiquement parlant, l'église catholique comme l'église orthodoxe, professent une Eglise Indivise et reconnaissent aux autres communautés chrétiennes le statut d'églises séparées. Ceci fait partie du symbole de Foi de Nicée Constantinople reconnu par les deux entités au IV^{ème} siècle après JC.

Si je fais appel à ce moment historique, c'est qu'il représente une des étapes importantes que les chrétiens d'antan ont eu à vivre pour témoigner d'une Foi Unique qui, dans leur esprit, devait correspondre à la révélation faite aux hommes pour leur salut. Il ne s'agissait pas de trouver des accords de convenance mais d'une recherche sincère et approfondie d'expressions pouvant refléter avec le vocabulaire des hommes des vérités divines.

Les divergences qui ont existé avant la confession d'un symbole de Foi commun n'ont pas disparu subitement mais le débat s'est poursuivi créant ici et là des séparations plus ou moins importantes. C'est aussi, en ayant conscience de nos limites en tant qu'hommes, et avec la volonté d'accomplir toujours dans l'humilité ce chemin vers la connaissance de Dieu, que des réconciliations

sont rendues possibles. Elles l'étaient justement, en dépassant les convictions personnelles pour rejoindre l'expression commune de l'Esprit Saint et de l'Eglise comme l'atteste la phrase qui annonce les décisions de tout synode orthodoxe : *Il a plu à l'Esprit et à nous...*

En regardant le déroulement de l'histoire de l'Eglise et les interprétations que l'on continue à donner, je dirais que nous avons encore beaucoup à faire sur le plan de l'humilité véritable et de la charité évangélique. N'est-ce pas saint Isaac le Syrien qui disait : « je ne peux parler de l'humilité, c'est comme si je parle de Dieu lui-même ».

Si aujourd'hui, nous pouvons constater avec joie que les églises orthodoxes orientales (syriaques, coptes, arméniennes) disent confesser la même Foi en Christ vrai Dieu et vrai Homme, il demeure que ces églises ne veulent toujours pas reconnaître le concile de Chalcédoine qui avait été convoqué justement pour que les chrétiens définissent ensemble leur expression de foi christologique.

Les maronites de même continuent, à notre sens, à avoir leur propre lecture de l'histoire en soutenant qu'ils n'ont jamais confessé la foi monothélite, même si on peut entendre aujourd'hui que c'était un problème de terminologie. Ce qui est encore plus inattendu, c'est l'affirmation que l'église maronite n'a jamais été séparée de Rome ce qui est une incohérence historique et ecclésiologique. Dans les faits, l'Eglise a officialisé le système métropolitain au 1^{er} concile œcuménique qui a évolué ensuite en système patriarcal (avec les cinq centres de l'Empire Romain = La pentarchie) au concile de Chalcédoine au V^{ème} siècle. Les chrétiens de la région d'Antioche étaient alors des fidèles de la métropole d'Antioche devenue par la suite Siègne Patriarcal.

Dans le cas des églises orthodoxes orientales comme dans le cas de l'église maronite, les positions publiques induisent le

commun des croyants en erreur. Les uns pensant qu'il suffit de se dire orthodoxes pour faire partie de la même Eglise et les autres en se déclarant unis *ab initio* (depuis le début) à Rome pour garantir leur fidélité à la Foi des Apôtres.

Peut-on accepter concrètement, comme cela a été proposé, que les conciles qui ont confessé des dogmes hétérodoxes soient considérés comme des conciles généraux, régionaux ou locaux ne concernant que l'église qui les a promulgués, quand on sait qu'à l'inverse de nombreuses décisions prises dans des synodes locaux ont été reçues avec autorité dans l'ensemble de l'Eglise ?

Que deviennent alors les conciles œcuméniques condamnés pour leur expression de Foi et quel serait le critère de recevabilité des décisions de tel ou tel concile ? De même, comment pourrait-on gérer les contradictions inévitables entre les déclarations des divers conciles et leurs conséquences sur l'expression commune de la Foi dans de telles situations ?

Même si les maronites en tant que communauté et expression de foi ont été intégrés entièrement par l'église catholique, il n'en demeure pas moins qu'ils sont une église d'orient dont les racines, l'histoire et le présent se déroulent toujours sur le territoire antiochien et auprès de l'Eglise Mère dont ils se sont séparés.

Toute l'argumentation sur la vacance du siège d'Antioche ne tient pas car s'il y a eu vacance, et il y en a eu à cette période, c'est justement parce que les Omeyyades, à la fin du VII^{ème} siècle – début du VIII^{ème}, ont chassé les dignitaires Orthodoxes et ont donné leurs églises aux Syriques. Ils toléraient, du même coup, l'organisation de la communauté maronite qui, ne reconnaissant pas la foi des Syriques à l'époque et ne se reconnaissant plus dans la foi de l'Eglise confessée localement par les Orthodoxes, se trouvait isolée depuis la condamnation du monothélisme et n'était plus en

communion avec aucune autre église jusqu'à l'arrivée des croisades.

C'est sans doute la raison même qui les a poussés à élire un patriarche pour organiser leur nouvelle entité. Je rappelle cet évènement car c'est de là aussi que s'est généralisée l'attribution du qualificatif de « melkites » aux orthodoxes qui sont restés fidèles à la Foi de l'Eglise. Les Omeyyades voyaient cette fidélité d'un regard suspicieux car elle représentait pour eux la Foi de l'Empire Romain qu'ils ne dissociaient pas de l'Eglise.

C'est ainsi que les citoyens de l'Empire en Orient demeurant dans la Foi de l'Eglise ont été désignés « Romains Orthodoxes » et par la suite « melkites » de « melek ou malak » pour les dénigrer en tant que sujets du Roi de l'Empire bien qu'ils soient devenus par la force des choses les fonctionnaires du Khalifat depuis son installation dans la province syrienne.

Je vais m'adresser à vous fraternellement pour vous exposer ce que vous connaissez déjà certainement en partie. L'arrivée des missionnaires catholiques, qui représentait à ses débuts une bouffée d'oxygène pour les chrétiens démunis par des siècles de domination au Moyen-Orient, a fini par devenir leur cauchemar. Le traumatisme subi par les divisions dans les familles, les paroisses, les villages et les diocèses a été et reste inestimable.

Vers la fin des années 80, alors que j'allais à la rencontre de monseigneur Georges (Khodr) comme à l'accoutumée pour trouver des réponses aux questions qui me hantaient, je lui ai demandé comment l'on pouvait qualifier cette action des missionnaires et les dommages qu'ils ont fait endurer au christianisme orthodoxe. Il m'a répondu qu'il aimait à penser à l'amour qui a poussé ces missionnaires à tout quitter pour l'Evangile !

J'admire profondément le recul qu'il peut prendre sur des sujets brûlants comme celui-ci. Nous désirons, à la suite de notre

éminent métropolite, essayer de comprendre l'élan qui a poussé des centaines, voire des milliers de missionnaires à venir évangéliser les chrétiens orthodoxes. Pour autant, pouvons-nous faire abstraction du projet initié par ceux qui ont mis en exergue la théorie de l'union par la conquête qui ne peut que nous rappeler les méfaits des croisades et l'établissement des patriarcats latins en Orient ?

Le seul moyen est de reconnaître, comme j'ai eu l'occasion de l'entendre moi-même, que les catholiques d'aujourd'hui sont comme nous, des héritiers de situations complexes qu'ils ne peuvent pas faire évoluer sans nous. Et nous voulons de tout cœur adhérer à l'esprit de monseigneur Georges et au sens de ses paroles en allant toujours dans le sens de dépassionner le débat tout en restant dans la vérité.

La théologie « unioniste » de l'église catholique romaine, et je cite ici le père Gabi Hachem, « *concevait l'union sous la forme d'un mouvement de « retour en corps » des autres églises vers elle. Les orientaux catholiques devraient constituer une force d'attraction pour toute l'Orthodoxie.* »³ Le point de départ était celui d'affirmer que le patriarcat d'Antioche n'a, là encore, jamais été en rupture avec Rome et que la séparation n'était qu'un évènement survenu entre cette dernière et Constantinople.

La théorie de « double fidélité » qui en est issue, en prétendant être à la fois orientaux-orthodoxes et catholiques romains, ne survécut pas aux données historiques incontestables sur la réalité de la séparation entre l'Orthodoxie dans sa plénitude et Rome. Une rupture qui n'a pas eu lieu uniquement à cause des tragiques évènements liés aux croisades, dès la première avec la prise des patriarcats d'Antioche et de Jérusalem, mais aussi en raison de multiples divergences théologiques et canoniques ; même

³ Père Gaby Hachem : Primauté et Œcuménisme chez les Melkites Catholiques à Vatican II, dans Revue d'Histoire Ecclésiastique, Louvain, t. XCIII, 1998, p.394-441

si c'est la quatrième croisade qui a donné - en quelque sorte - le coup de grâce à toutes les tentatives de réconciliation à l'époque.

Après le concile de Chalcédoine au V^{ème} siècle, nous avons en Orient deux églises majeures séparées : l'église nestorienne et l'église non chalcédonienne (ou orthodoxe orientale incluant les syriaques, les arméniens et les coptes). Les maronites se sont forgés en église séparée à partir du VIII^{ème} siècle et le patriarcat latin de Jérusalem fut le seul à se maintenir à la fin des croisades. Suite à l'arrivée des missionnaires à partir du XVI^{ème} siècle, Antioche a vu l'éclosion de plusieurs autres églises se réclamant toutes de son Trône et affirmant une unité indéfectible à Rome. Une déferlante de schismes touchant toutes les églises non catholiques au Moyen Orient.

L'assemblée spéciale pour le Liban du synode des évêques qui s'est tenue à Rome du 26 novembre au 14 décembre 1995 a rassemblé les sept patriarches catholiques de la région (ceux des cinq églises orientales présentes au Liban, le patriarche copte catholique et le patriarche latin de Jérusalem ; l'ensemble des évêques actifs au Liban, représentant les six églises catholiques (maronite, byzantine catholique, arménienne catholique, syriaque catholique, chaldéenne et latine). Vous imaginez le tableau, ces évêques représentant pour la plupart du temps des diocèses se chevauchant sur le même territoire.

Je n'ai pas dit « melkites » car comme je l'ai annoncé plus tôt, ce qualificatif nous a été donné à la période de la conquête musulmane pour dédaigner notre foi en la faisant dépendre du Roi et non de l'Eglise. Je n'ai pas dit « grecque catholique » non plus, car ceci est la présentation que les orientalistes ont choisi pour les byzantins et héritiers de ce que la théologie appelle « les Pères Grecs ». Le terme « byzantin catholique » semble pour moi la meilleure définition possible à laquelle l'on peut rajouter l'appartenance antiochienne pour dire : le Patriarcat d'Antioche

pour les byzantins catholiques et le Patriarcat d'Antioche pour les byzantins orthodoxes.

Le plus dramatique dans tout cela, c'est que Maronites et Byzantins Catholiques s'évertuèrent à parler de leurs liens « ininterrompus » avec Rome, non pas comme si c'était une vertu parmi d'autres mais plutôt comme si c'était La Vertu indispensable pour être en Eglise. La théorie de la double fidélité chez les uns exaspérait de façon claire la double identité chez les autres : alors que le Patriarcat des byzantins catholiques s'étendait sur Jérusalem et Alexandrie (les trois patriarchats ne formant qu'un seul avec Damas pour Siège), le Patriarcat maronite s'enfermait dans une réduction qui ne dépasse pas, ou peu, les frontières libanaises mais qui se complaisait par une latinisation de plus en plus marquée de leur église et de leurs pratiques.

Je me souviens que pendant la guerre au Liban, un grand dignitaire d'un ordre religieux nous a dit un jour : Excusez-nous les orthodoxes et les catholiques mais nous les maronites, nous avons une identité (voulant souligner les liens des maronites avec le Liban). Cela nous a révoltés car nous faisons la différence entre notre identité en tant que citoyens libanais au même titre que tous les autres, quelle que soit leur appartenance religieuse, et notre fidélité à la Foi que nous avons reçue et qui nous fait dépasser le cadre de la nation ou la cité terrestre pour tendre vers le Royaume ou la cité céleste...

Humainement et socialement, la séparation est vécue et ressentie avec beaucoup de douleur au Liban et dans les pays alentour en raison de la proximité, de la mixité et des menaces sur l'existence même de ces chrétiens divisés. Formant dans leur ensemble une petite minorité dans un océan qui leur apparaît et qui leur est, dans certains de ses aspects, hostile, ils ont tendance à vouloir réduire les divisions en les attribuant à des intérêts politiques et culturels sans oublier de parler de jalousie entre évêques.

Ces chrétiens, pour la plupart d'entre eux, n'ont jamais ouvert un livre de théologie ou fréquenté assidument une église. Ils sont las des divisions et parlent de la religion comme ils peuvent parler de tout autre sujet de société ressentant en eux le besoin d'exprimer leurs pensées en la matière quelle que soit la profondeur de leur connaissance de la question.... Ils trouvent un écho chez ceux qui veulent simplifier la démarche de l'unité en disant : mettons-nous autour de la sainte table et célébrons ensemble car tout le reste n'est que fioriture et amas d'excuses. Mais quand on leur dit : que célébrons-nous autour de la sainte table, quel symbole de foi professons-nous, quelles prières adressons-nous à la Sainte Trinité, quel enseignement donnons-nous aux catéchumènes, quel baptême pratiquons-nous ? Les réponses ne manquent pas de se multiplier et de diverger...

L'objectif de cet exposé n'est pas de ressasser le passé mais bien de mettre en lumière les avancées réalisées au concile VaticanII grâce au remarquable travail d'introspection que les byzantins catholiques d'Antioche ont accompli en amont sur leur histoire, leur identité ecclésiastique et leur rôle.

En 1946, monseigneur Médawar, incarnant le début de prise de conscience de leur identité, appela Rome au contrôle des tendances latinisantes et centralisatrices ainsi qu'au respect profond de la tradition orientale de l'Eglise.⁴ Mais ce prélude ne faisait qu'ouvrir le débat entre courants : courant latinisant contre courant voulant préserver la tradition byzantine, ainsi qu'entre le courant centralisant et le courant revendiquant une certaine indépendance vis-à-vis de Rome.

Les difficultés n'ont fait qu'augmenter avec la publication du code de droit canonique oriental (Cleri Sanctitati) en 1957 que les byzantins catholiques réprouvaient car diminuant le rang de l'institution patriarcale. Le malaise fut révélé au grand jour par le

⁴ Ibid

synode réuni au Caire en 1958 et présidé par le patriarche Maximos IV et la lettre que les pères du synode adressèrent d'une façon unanime au pape Pie XII.

Une chose semblait claire : parmi toutes les églises créées ou assimilées par Rome, seule l'église byzantine catholique montra à ce seuil un attachement à sa tradition et à son identité. Toutes les autres sans exception se laissant absorber grâce à la formation selon la discipline et la théologie romaine de leurs séminaristes, et aux subventions accordées pour réaliser des investissements et des projets.

Les renvois des évêques byzantins catholiques à la Tradition de l'Eglise au premier millénaire avant et pendant le concile de Vatican II trouvèrent un écho positif chez les orthodoxes présents en tant qu'observateurs mais aussi devant les théologiens catholiques favorables à plus d'ouverture et au mouvement œcuménique. Le patriarche Maximos IV critiqua tour à tour le pouvoir du pape présenté comme supra-épiscopal dans l'Eglise, l'exigence d'obtenir une confirmation pontificale pour les décisions des synodes provinciaux ou régionaux et mit en garde contre la mainmise du pape sur les pouvoirs et l'autorité des évêques en imposant à l'Orient une forme de primauté qu'il n'a pas connue ou vécue⁵.

La question de la préséance des cardinaux sur les patriarches refléta le sentiment d'amertume et du manque de respect qui se développaient chez les évêques byzantins catholiques. En 1962, le patriarche Maximos IV ne put que faire le constat de l'échec de toutes les démarches entreprises auprès de la curie romaine, visant à rétablir le respect du rang des patriarches. Mais c'est à l'initiative de monseigneur Edelby qu'une solution a pu être trouvée malgré les réticences des autres patriarches orientaux qui ne demandaient rien.

⁵ Ibid

À la suite de maints contacts, le pape Paul VI trouva une issue à cette question épineuse. Les patriarches orientaux occupèrent, à partir du 14 octobre 1963, une estrade à part, du côté de la statue de saint Pierre. «Cet honneur, nous le devons au patriarche Maximos et à son épiscopat. Il est juste de le reconnaître», déclara alors le patriarche maronite Méouchi. Mais le 22 février 1965, seize mois plus tard, le même pape éleva le patriarche maronite Méouchi, faisant de lui le premier cardinal de son église. Depuis, les patriarches maronites sont élevés systématiquement à la dignité de cardinaux...

A ce climat de méfiance, s'ajoute la prudence des orthodoxes qui contestent, comme le fait l'archimandrite Georges (Khodr)⁶, au patriarche Maximos IV, ainsi qu'à son église le rôle de pont et dénonce « la double fidélité » à l'Orthodoxie et à Rome.

En bref, les byzantins catholiques se retrouvent toujours confrontés à une situation indéfendable. Malgré les positions de franc-tireur de monseigneur Zoghby qui espérait peut-être faire bouger les consciences, il n'est pas allé lui-même jusqu'au bout de la démarche qui aurait pu le réconcilier avec la vérité qu'il défendait ardemment. Il avait comme le patriarche Maximos IV à ménager les susceptibilités à l'intérieur du synode de leur église et à faire face au désintérêt presque total que manifestaient les autres églises catholiques orientales pour ses revendications de retour à une tradition antique aménagée.

L'œcuménisme au sein du patriarcat d'Antioche n'existe pas réellement malgré les manifestations affectives ou sociales. Aucun dialogue théologique local ne peut exister tant que les positions n'évoluent pas au sujet de l'histoire commune de l'église d'Antioche et de la théologie de nos saints pères fondateurs. Le

⁶ L'archimandrite Georges (Khodr) été ordonné évêque et devint le métropolite du Mont Liban en 1970. Ce commentaire est tiré de *Réaction orthodoxe arabe à l'attitude du patriarcat Melkite*, dans *POC*, 13 (1963) p. 76-78, cité par le père Gaby Hachem.

peuple chrétien appelle de ses vœux une unité numérique, apparente, qu'il peut exhiber en face des autres et ne s'intéresse aucunement ou au moins ne veut pas accorder l'importance qu'il faut à la valeur des divergences théologiques et ecclésiologiques qui persistent.

L'unité tant espérée semble être le fait de noyer les différences dans une multitude d'actions sociales et publiques qui s'étendent horizontalement pour satisfaire le goût du plus grand nombre de personnes. Réclamer par exemple, une date unique pour la célébration de la Pâque fait passer le sentiment national ou régional au détriment de l'expression de l'unité de l'Eglise célébrant la victoire du Sauveur. Les chrétiens des premiers siècles n'avaient pas une date unique pour la célébration de la Pâque et pourtant ils avaient conscience d'appartenir à la même Eglise.

Les chrétiens occidentaux sont séparés depuis plusieurs siècles maintenant et le fait de conserver la même date ne fait pas d'eux une seule Eglise. Ce sont les commodités que l'on cherche, l'on ne s'intéresse qu'aux apparences sans faire grand cas d'une véritable démarche fondée sur les formulations précises apportées par les Pères tout au long du premier siècle du christianisme, pour être le plus fidèle possible aux révélations et à l'économie du salut. Nous ne pouvons ni ne voulons évacuer la problématique théologique pour la supplanter par des rassemblements de citoyens chrétiens dans chaque contrée. Faisons l'unité et évitons de la donner en spectacle.

Mais le rêve de retrouvailles des chrétiens sur le territoire du patriarcat d'Antioche n'était pas l'apanage des orthodoxes et de certains évêques byzantino-catholiques. Monseigneur Georges (Khodr)⁷ disait que le père maronite Yoaukim (Moubarak) avait proposé l'idée que chaque église antiochienne prenne ses distances

⁷ Voir les deux articles de monseigneur Georges dans Annahar du 3.6.1995 et 14.3.1996

avec les églises d'en dehors du territoire antiochien pour essayer de redécouvrir ensemble l'héritage commun.

Mais, pensait-il, il ne pouvait pas ne pas remarquer que notre relation avec les églises orthodoxes sœurs n'est pas celle des églises catholiques orientales avec Rome. Le père Youakim savait que nos évêques et patriarches sont élus par les synodes locaux, nos budgets dépendent principalement des ressources de l'église et des dons des mécènes.

Cet espace antiochien ne peut resurgir que dans la reprise en main de l'indépendance de ses églises unies à Rome et qui disent toutes aujourd'hui partager la même foi que les orthodoxes. C'est ainsi que nous pouvons ensuite cheminer ensemble vers une unité fondée sur l'expérience, vécue ou espérée, d'une autocéphalie réalisée pleinement et concrètement.

Il y a un point que l'on n'a de cesse de clarifier au sujet des relations entre les églises orthodoxes : celles-ci ne se regroupent pas autour du siège de Constantinople comme le disent parfois les catholiques, pour mettre sur le même plan les relations existant entre les catholiques orientaux (maronites inclus) et le Vatican.

Le patriarcat orthodoxe d'Antioche est une église autocéphale (c.à.d. élisant elle-même sa tête) et est en communion avec d'autres églises qui confessent la même Foi. Nous ne sommes pas réunis autour d'un siège et nous ne cherchons pas à nous unir à un siège, c'est l'unité de la Foi que nous recherchons. La conciliarité, malgré ses difficultés, est, et reste la référence dans l'Eglise Orthodoxe.

L'uniatisme au fond, tel qu'il a été pratiqué et imposé, équivaut à dire que l'on a suivi la foi de l'évêque de Rome malgré le fait, selon nous, qu'il s'est exprimé différemment et parfois à l'opposé de ce que la Tradition et les Pères communs ont fait. L'argumentation finale des byzantins catholiques, malgré les

définitions de la déclaration de Balamand sur l'uniatisme et leurs propres positions claires et précises à propos de la tradition en laquelle ils croient et à laquelle ils adhèrent, dit ne pas pouvoir revenir à l'église Mère pour ne pas créer un schisme ?! Malheureusement, ceux qui ont provoqué cette déchirure n'ont pas eu autant de scrupules !

A-t-on conscience que le retour à la bergerie est un acte estimable et que le Fils prodigue a été reçu avec les honneurs ? Avons-nous à cœur de fermer cette blessure afin qu'elle puisse enfin cicatriser ? Car, *in fine*, c'est l'église d'Antioche en particulier qui a été blessée et le fait de vouloir panser ses blessures, dans la dignité et la fidélité à la Foi, ne peut être considéré comme une atteinte à l'unité recherchée par tous.

Je crains que ceux qui ont été coupés de leurs racines ne soient devenus les otages d'un œcuménisme qui avance à reculons... L'œcuménisme est en panne, et pour préparer la suite ou pour passer à autre chose, les églises se tournent de plus en plus vers le langage juridique, l'on forme des spécialistes en droit canon et des professionnels, par manque de charité et de vision spirituelle et prophétique. L'œcuménisme est devenu affaire de curies, la génération qui l'a initiée s'en est allée, suivie peu à peu par ceux qui ont essayé de porter le flambeau mais le mouvement œcuménique est sclérosé car nombreux sont ceux qui ne veulent ni ne peuvent s'élever à la hauteur de la dynamique de ceux qui l'ont désiré et initié.

Nous pensons à ce que l'on a entendu, vu ou lu sur la curie romaine et la bureaucratie qui s'y est installée. Je crains que nous ne commençons à découvrir ce qui ressemble à des curies orthodoxes, la rigueur en moins. Des fonctionnaires des églises qui tiennent le dossier et des aspirants à grimper dans les rangs. Je ne nie pas le fait que nous ayons besoin de spécialistes dans tel ou tel domaine car personne n'est infaillible et nul hormis Dieu ne peut prétendre à l'omniscience, mais je réprovoie la manière dont cela est

fait et l'esprit du monde qui infecte l'Eglise par ses maladies : carriérisme, titres, échelons, concurrence, jalousie, vaine gloire...

Peut-être seul le martyr rassemblera-t-il les chrétiens dans un témoignage unique et définitif de leur amour du Christ, car les hommes sur terre n'ont pas su reconnaître leurs erreurs avec assez de profondeur et de sincérité pour leur permettre de converger et de former à nouveau le troupeau qui attend le retour du Christ, bon pasteur, avec Foi, Amour et Espérance.

Que faisons-nous de la déclaration de monseigneur Elias (Zoghby), publiée dans une brochure intitulée « Orthodoxe uni ? Oui ! Uniate ? Non ! » disant : *« 1. Je crois en tout ce qu'enseigne l'Orthodoxie orientale. 2. Je suis en communion avec l'évêque de Rome, dans les limites reconnues par les saints Pères d'Orient au premier millénaire et, avant la séparation, au premier parmi les évêques. »*

Ce texte, d'après ce qui a été transmis, aurait trouvé un bon accueil parmi plusieurs de ses collègues évêques byzantins catholiques lors du synode de leur église, tenu à Raboué, au Liban, du 24 juillet au 4 août 1995. La question aurait été posée à monseigneur Georges (Khodr) qui aurait dit que cette profession de foi pose, je cite : « les conditions nécessaires et suffisantes pour rétablir l'unité des églises orthodoxes avec Rome ».

Mais ni la déclaration de Balamand en 1993 ni la confession publique de monseigneur Zoghby et du synode byzantin catholique n'y font rien car non suivies d'actes concrets. Monseigneur Zoghbi a quitté ce monde comme les patriarches Maximos IV et Maximos V sans qu'ils ne puissent trancher dans leur positionnement, ou bien auraient-ils tranchés finalement en faveur de ce *statu quo* ?

Néanmoins, la désillusion est claire chez les orthodoxes, elle est plus ou moins grande selon le degré de l'implication avec le mouvement œcuménique, mais elle est présente à tous les niveaux. Elle l'est car, malgré la déclaration susmentionnée, le synode de l'église byzantino-catholique a répété avec la même clarté qu'il souhaite maintenir ses relations avec Rome... Un jeu d'équilibriste impossible à sauvegarder, à moins que Rome n'accepte de revoir sa définition de la primauté et la juridiction immédiate et universelle qu'elle prétend avoir sur toute l'Eglise.

Un père spirituel à qui j'ai posé la question de l'issue de la recherche de cette unité perdue m'a répondu en disant : il paraît qu'il est beaucoup plus simple de diviser que de rassembler...

C'est ainsi que monseigneur Georges (Khodr), encore une fois, résume la situation dans laquelle nous sommes. En effet, dans un propos recueilli par Catherine Aubé-Elie⁸, il raconte ce qui suit : Je suis allé plusieurs fois au Vatican, en particulier au Synode sur le Liban organisé par le pape Jean-Paul II en 1995, en tant qu'observateur. Lors de la première audience privée qu'il m'a accordée, la première question qu'il m'a posée a été celle-ci : « Dites-moi, quel est le dernier obstacle entre nous ? » « C'est vous, Saint Père, ai-je répondu. Aussi je crois qu'il faudrait à Vatican III, parler moins d'infailibilité et davantage de collégialité ».

Il me tient à cœur à la fin de cette intervention de vous lire la traduction d'un petit texte du père Touma (Bitar)⁹ higoumène du monastère de saint Silouane à Douma au Liban dans un article

⁸ Monseigneur Georges (Khodr) dans la revue Unité des Chrétiens, documentation et informations œcuméniques – 1.1.2009

⁹ D'autres articles du père Touma (Bitar) faisant partie de la bibliographie : Remarques sur les réponses du Vatican autour des questions relevant du dogme de l'Eglise (12.8.2007) & une étude sur « Eglise et églises dans la pensée du père Georges Florovsky » publié également sur le site du monastère.

récent intitulé « La Pentecôte et le mouvement œcuménique »¹⁰, il dit : « Qu'il soit limpide que l'unité de l'Eglise est réalisée, pour toujours, et que la permanence de son unité est garantie par l'Esprit du Seigneur...

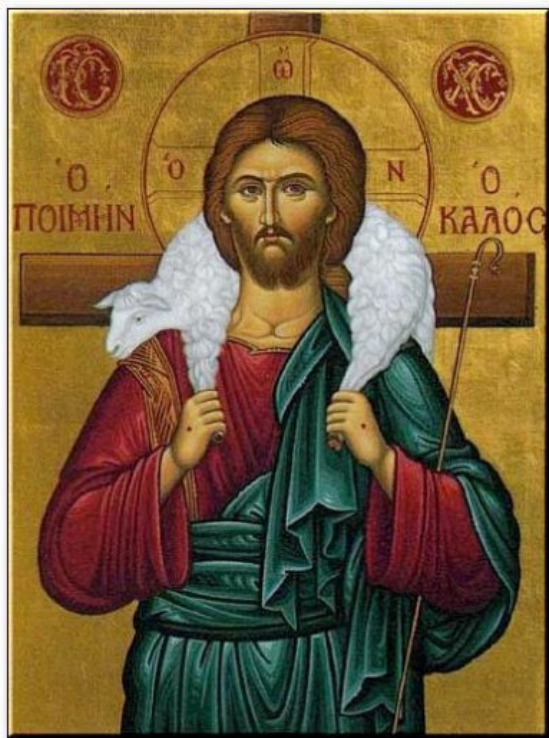
Ce n'est pas nous qui réalisons l'unité de l'Eglise, ce que nous pouvons réaliser en ce qui concerne l'unité des églises, ne va pas de paire nécessairement avec l'Eglise Une, celle du Christ et de l'Esprit Saint, celle que Dieu a rachetée par Son Sang !

Nous participons uniquement à l'Eglise Une ou bien nous nous coupons d'elle, nous en devenons des membres ou nous nous constituons étrangers d'elle en vérité et en esprit ! L'unité de l'Eglise est pleinement manifestée dans l'Esprit Saint et c'est dans l'Esprit qu'elle se reflète sur nous et sur les relations que nous entretenons entre nous... jusqu'à nous rassembler et nous élever ensemble comme un seul corps auprès de l'unique Père ! » Amin.



¹⁰ « La Pentecôte et le mouvement œcuménique » publié en arabe le 30.6.2013 sur le site du monastère : <http://www.holytrinityfamily.org>

Directeur de publication: Père Marcel Sarkis



Le Christ – Bon Pasteur